

Masochisme et perversions

michel vincent

À partir d'une histoire de cas d'homosexualité masculine, l'auteur étudie, grâce à la relation transféro-contretransférentielle, le masochisme féminin de l'homme qui, à l'instar de celui de la femme, s'appuie sur le masochisme primaire érogène et accompagne les phases du développement de la libido. L'expérience par le clinicien d'une régression « bien tempérée » permet de développer ses capacités d'identification.

Dans son étude du rôle de la désidentification primaire, l'auteur (Tomassini M., 1992, 1541-1614) s'attache à décrire l'angoisse de séparation dans la formation de la structure perverse. À partir du point de vue économique, j'ai (Vincent M, 1992, 1685-16992) repris la discussion en donnant toute son importance à la notion de « traces » associée à celle de « déplacement » dans la conception freudienne du passage de la relation de l'expérience de la perte de l'objet à celle de la perte dans la mesure où le conflit vise à conduire l'objet à sa perte, sans le perdre, mais en lui donnant existence dans un mouvement qui d'être sans fin voudrait n'avoir jamais commencé.

Différents aspects de l'importance du point de vue économique apparaîtront au sujet du masochisme dans les fragments d'une cure qui se poursuit depuis plusieurs années.

J'avais ajouté, à propos des perversions, la part qui revient aux scories issues de ce processus de déplacement tiraillé entre les fixations pré-génitales en amont et l'obstacle œdipien génital en aval. André Green en effet oppose bien la clinique de l'objet névrotique (objet de la quiétude) et celle de l'objet de la perversion (objet mort, sans pulsion, ni besoin, ni désir) tout pétri de narcissisme négatif.

Transfert, contre-transfert, résistances, refoulements, engagent un travail d'élaboration interprétative qui vise à donner à la compulsion de répétition, qui est l'expression de la pulsion de mort, une orientation nouvelle par le travail de perlaboration. Cette élaboration secondaire est différente du deuil qui porte sur l'objet. Elle vise en effet les buts instinctuels et le détachement instinctuel des objets primordiaux.

La prise de conscience par l'analyste du sadisme qu'il doit supporter ne se fait que très progressivement, à travers le travail de construction par l'analyste des strates du psychisme de son patient, jusqu'à l'élaboration œdipienne.

Dans *le problème économique du masochisme* (Freud S, 1924) Freud rappelle que dès 1905, dans les *Trois Essais*. Il avait fait remarquer à propos des sources de la sexualité infantile, que l'excitation sexuelle se produit comme un effet marginal dans toute une série de processus internes, pour peu que l'intensité de ces processus dépasse une certaine limite quantitative (Freud S, 1905d). Il ajoute que cette co-excitation libidinale serait un mécanisme physiologique infantile qui plus

tard s'épuise. La co-excitation libidinale serait ainsi le fondement physiologique sur lequel est ensuite édifié, dans le psychisme, le masochisme érogène. Avec Freud, nous ne serons pas surpris par la superposition de l'infantile et du féminin, ni de ce que nous rencontrons le masochisme accompagnant toutes les phases du développement de la libido. Les travaux de Denise Braunschweig et Michel Fain (1975) m'ont également entraîné dans cette direction, me libérant d'une pudeur normative qui réserverait au patient seulement ce registre du masochisme. Ne convient-il pas au contraire grâce à l'analyse personnelle et à ses prolongements que nous apprenions à tolérer en nous une régression bien tempérée pour développer nos capacités d'identification?

La cure de monsieur M.

Chez Monsieur M. l'homosexualité fut mise en avant dès le premier entretien. Il s'était présenté comme une « folle », et cela me rendit prudent. À l'issue récente d'une psychothérapie terminée avec l'accord de sa psychothérapeute il était convenu entre elle et lui qu'il entreprenne, avec un homme cette fois, une analyse. Après cette terminaison, l'homosexualité venait d'être agie sur un mode traumatique. Il m'a semblé préférable que l'analyse fut précédée par un travail préliminaire face à face, deux fois par semaine, ce qui nous a occupé un peu plus d'un an.

Son histoire

Il est né dans une famille pieuse pour laquelle la curiosité sexuelle infantile était péché mortel. Sa curiosité pour le trou que possèdent tous les enfants avait été rapportée à ses parents par son frère aîné qui l'avait surpris en train de regarder dans le derrière de son copain. Les parents avaient organisé une prière familiale pour appeler la protection divine sur leur fils et sur toute la famille afin que la honte leur fut épargnée.

Ce fut pour lui l'origine d'une vocation religieuse qui en faisant de lui un prêtre, lui permettrait de sauver son âme et celle de sa famille. Il fit sienne la loi enseignée par Jésus et rapportée par Mathieu (chap8, verset 6) : « ...Si quelqu'un scandalisait un de ses petits qui croient en moi, il aurait intérêt à ce qu'une meule d'âne soit pendue à son cou, et qu'on le jette au fond de la mer ». L'histoire que nous avons pu reconstruire montrait qu'il avait souffert de l'éclipse précoce de sa mère et de son père. Ils avaient en effet donné naissance un an après lui, à un troisième garçon, et cinq ans plus tard à une sœur dont il se souvient, alors que sa mère était en train de changer le bébé, que la vue du sexe de la petite fille lui était apparue comme une blessure.

Au petit séminaire, dès la fin de son enfance, il souffrit intensément de l'éloignement de sa famille, sans grand bénéfice pour la fierté de cette famille d'avoir un fils qui allait devenir prêtre. Sa solitude lui fit rechercher l'intimité de ses camarades dans le but excitant de se montrer leur pénis émerger du slip; puis de voir surgir hors du prépuce, poussé par l'érection, le gland apparaître. Après, il se retrouvait seul et triste.

Sa vocation religieuse ne se confirma pas. Il termina ses études secondaires, puis ses études supérieures loin de sa famille provinciale dans le foyer parisien pour étudiants d'une congrégation religieuse. Depuis le début de son adolescence, il entretenait un voyeurisme actif. Ainsi fréquentait-il les pissotières des gares et autres lieux publics. Ces visites calmaient son anxiété, produisant une excitation qui se résolvait par une masturbation solitaire accompagnée du scénario d'un homme et lui se montrant leur pénis. Ce fantasme conscient était parfois mis en scène dans les douches de clubs sportifs, mais sans qu'il entre jamais en relation avec l'un de ces hommes. Le même scénario apparut dans des rêves qui permirent de rattacher cette compulsions à sa curiosité infantile, et à la culpabilité résultant de son activité masturbatoire. L'apparition du sida lui inspira une peur telle qu'il restreignit cette activité.

Peu avant que nous commencions l'analyse, il noua une relation, avec une jeune femme virile à certains égards. Il en décrivait la silhouette androïde, les hanches étroites, les cheveux coupés courts, le caractère autoritaire, plus souvent en pantalon que portant une jupe. Alors que leurs parents étaient salariés, ils partageaient une même vénération pour les professions libérales car on y est son propre maître, son patron. Ils se retrouvaient ainsi sur la base d'une religion privée telle que Freud en fait la description chez l'obsessionnel. Leur engagement dans l'église catholique dont ils étaient issus l'un et l'autre était cependant différent, passif chez elle et actif chez lui. Ils prirent une activité salariée leur permettant de poursuivre la recherche de la satisfaction de leurs ambitions académiques, masquant avec peine la gravité de leur souffrance dépressive. Ils ont fait une famille et quatre enfants leurs sont nés, réveillant à partir de l'expérience transférentielle la névrose infantile.

Les débuts du traitement

Le travail analytique a désenclavé la névrose infantile d'une organisation de caractère narcissique dont la composante dépressive était si douloureuse qu'elle sollicitait parfois une projection qui se manifestait par des accès de colère. En séance il me raconta ainsi une fois qu'il lui était arrivé subitement de donner un coup de pied dans la carrosserie d'une voiture qui était passé trop près de sa moto. La nature de ce qui était projeté est apparue rétrospectivement à partir d'indices très éloignés dans le temps les uns des autres. Progressivement ces indices se sont rapprochés, me permettant de les voir et de les lui montrer. Ce fut le cas à propos de très vives colères dans la vie familiale après que la question de l'actualisation des honoraires fut ouvertement abordée.

Les honoraires réglés par ce patient étaient restés sans changement pendant plusieurs années depuis le début de son analyse. Je pensai depuis plusieurs mois à une actualisation raisonnable, mais j'en avais différé longtemps l'annonce jusqu'au moment où ne pas l'augmenter aurait compromis le progrès de l'analyse en le privant d'éprouver davantage son ambivalence à l'égard d'un psychanalyste si « bon ».

Du non-paiement des séances au fantasme du masochisme féminin

Les différents registres de la relation du patient à l'analyste doivent être bien distingués (Bouvet M, 1967), opposant le secteur rationnel et l'espace transférentiel. Des écarts dans le paiement des séances avaient déjà entraîné des manifestations indiquant clairement le développement de la relation transférentielle de Monsieur M.

Les vacances d'été de la troisième année d'analyse arrivèrent. Il partit sans avoir réglé les séances du dernier mois avant les vacances. Au retour j'attendais qu'il en fit le règlement avec le souci de la répétition des questions d'argent entre lui et moi. Le temps passa sans qu'il régle la somme due. Une association de sa part me permettra-t-elle une intervention? Mais tout se passait comme si je ne pouvais rien dire, *comme si j'étais bâillonné*.

Il venait régulièrement à ses séances, mais moi je me trouvais en quelque sorte *ligoté*. J'en vins à *attendre* comme on le dit trivialement d'une femme enceinte. Je pris alors conscience qu'il me faisait faire l'expérience de ce que Freud a décrit sous le nom de masochisme féminin.

C'est « après-coup » que je devais interpréter cette séquence comme la mise en œuvre défensive, avec des retournements en miroir, du fantasme masculin du masochisme féminin. Notre convention concernant le paiement des séances lui avait permis dans ce contexte particulier de la cure, de me faire attendre, bâillonné(e), ligoté(e) avant de pouvoir me délivrer. Ce masochisme féminin sera interprété comme une particularité du transfert et du contre-transfert ouvrant sur une organisation névrotique structurante après la domination d'un narcissisme pathologique, narcissisme de mort (Green A., 1982)

Un fantasme masculin

J'en viens maintenant à une séquence de la quatrième année d'analyse qui fait apparaître, au-delà d'un transfert homosexuel, le fantasme masculin du masochisme féminin.

Après la naissance de leurs trois premiers enfants, sa femme et lui souhaitaient un quatrième enfant, mais sans succès. Assez rapidement la cause hormonale qui en était l'obstacle chez sa femme put se voir opposer un traitement efficace. Le rétablissement récent du cycle génital autorisait maintenant l'accomplissement de leur souhait. La situation était moins simple pour mon patient.

Depuis un certain temps déjà, il n'allait plus dans les pissotières. Quelques fois il allait encore prendre une douche dans les vestiaires d'un club sportif à l'affût d'un homme dont il pourrait voir le sexe, et saisir le regard pour se faire admirer, anxieux de constater qui aurait la plus grosse. Le déroulement de ce scénario revenait ensuite comme fantasmatisation consciente anti-dépressive. Quand l'angoisse était trop forte, la masturbation devait parfois venir au secours de son fantasme d'être admiré. Tout ceci avait été abordé dans le transfert et en relation avec son histoire d'enfance et s'effaçait jusqu'à ce que le retour des règles de sa femme lui assigne à nouveau une position de géniteur.

Il se sentit alors désemparé. Son désir pour sa femme ne se manifestait que s'il était sûr qu'elle n'était pas dans la phase d'ovulation. Sinon il reprenait le chemin des douches, et la question du baptême de ses enfants le tourmentait comme ce fut le cas après la naissance de chacun d'eux. Sa fidélité à la religion de ses parents aurait exigé qu'ils fussent baptisés, d'autant plus qu'il n'était pas assuré que ses précautions pudiques suffissent jamais pour épargner à ses enfants d'être curieux de la nudité de leur père et qu'ils en soient scandalisés, ainsi qu'il en avait fait l'expérience lui-même dans son enfance auprès de son père. En accord avec sa femme qui rejetait toute soumission à l'église, le baptême de ses enfants était repoussé dans le futur, quand, devenus grands, les enfants choisiraient eux-mêmes d'être baptisés ou non. Il en éprouvait un douloureux sentiment d'impuissance. C'est ainsi qu'étant en d'autres circonstances un prodigieux bricoleur qui fait lui-même les travaux d'aménagements de sa maison et les réparations de sa moto et de sa voiture, il ne savait maintenant plus rien faire. Au cours des premières années de son analyse, il avait plusieurs fois décrit l'aide que lui apportait son père dans ses travaux. La façon dont il me parlait maintenant de ses difficultés avec différents entrepreneurs et avec les garagistes auxquels il avait eu affaire me conduisit à interpréter le transfert paternel clairement lisible alors. Il cherchait un saint auquel se vouer. L'homophonie permettait d'inclure dans le transfert, la mère tout entière, représentée par une partie privilégiée de son corps, le sein. Dans cet investissement, l'auteur de *l'Antinarcissisme* (Pasche F, 1969) fait l'hypothèse que se manifeste ici le désir de confirmer l'objet, dans son statut et à sa place.

Une autre lecture m'apparut rétrospectivement à partir de la décision d'actualiser les honoraires. N'étais-je pas au-delà du transfert paterno-maternel, une de ces putains comme il en voyait près des gares dont il fréquentait les pissotières? Lui-même ne faisait-il pas parler sur mon divan une femme châtrée, selon la définition que Freud donne de ce fantasme masculin? Mon patient me disait, en effet, qu'il n'avait pas les moyens de faire face aux dépenses des travaux qu'il n'avait pas les moyens de faire lui-même. Et tout ce qu'il faisait était mal fait. Chez lui, il n'aurait plus que le droit de se taire. Voici à nouveau l'image de la femme prisonnière, ligotée et bâillonnée.

Cette séquence met en relation la coupure que j'ai introduite en soulevant la question de l'actualisation des honoraires, et l'assignation à une nouvelle paternité. Le travail fait depuis le début de la cure avait dégagé la névrose infantile de son enclavement narcissique. J'avais de lui l'image d'un enfant dont le trône fut usurpé dans les premiers mois de sa vie, par la naissance du premier de ses puînés, avant que la naissance de sa benjamine ne vienne faire écran à cette destitution. Il en résultait une ambivalence extrême vis-à-vis de ses parents. Cette ambivalence était consciente dans les années d'adolescence, mais sa racine infantile restait refoulée. Le matériel apporté en séance peut être considéré de bien des points de vue. La séquence que je viens d'exposer en est une illustration pour laquelle je propose de privilégier la voie masochiste. La sollicitation génitale de son épouse avait eu pour

effet superficiel de mobiliser le transfert de la névrose infantile, dans un mouvement qui permet de « décrocher » un fantasme inconscient, réunissant dans l'espace analytique deux femmes, la première représentée ici par mon patient est une femme châtrée à laquelle il prête sa voix pour me rapporter que sa femme ayant à nouveau ses règles, elle pourra avoir un enfant, ELLE! Ainsi, est-ce bien son envie d'un pénis-bébé, selon l'équation symbolique que Freud relève dans l'inconscient entre *fécès*, *pénis* et *enfant* (Freud S, 1917c). L'autre femme est alors représentée par moi, putain qui aime sans aimer, qui assèche l'homme sans lui donner d'amour.

La séquence précédente prend toute sa valeur, quelques mois plus tard, dans le matériel du retour des vacances d'été. Pour protester contre les reproches de la mère de sa femme contre la loi qu'elle lui reprochait d'imposer au sujet de l'utilisation des robinets du jardin, à nouveau il a fait une violente colère. Vis-à-vis de celle-là, il a cassé le pichet d'eau qui était sur la table du déjeuner. Vis-à-vis de ses enfants, vis-à-vis de sa femme, et dans une moindre mesure vis-à-vis de sa belle-mère, il avait eu honte de cette colère. Il m'en avait rapporté tous les détails au cours de plusieurs séances, et il remarqua qu'il en était soulagé maintenant qu'il avait pu me « sortir tout ça ». Il aurait aussi bien pu dire, que m'ayant sorti ses tripes, il se sentait bien. Ce n'était pas encore un bébé, mais « tout ça » constituait un contenu qui témoignait de la présence d'un contenant vivant, mais dont la conception restait fixée dans une analité oscillant entre les positions précoces et plus tardives (Abraham K, 1924).

Le fantasme masculin de la femme châtrée est lié à une poussée de libido. Maria Torok (1968) a montré, à propos de la maladie du deuil, l'importance des sentiments de culpabilités, à cause du surgissement d'un désir exprimant un débordement libidinal, à contre-temps de la douleur appropriée aux circonstances de la perte d'un être cher, comme Monsieur M l'éprouva au moment du départ de Paris pour une province éloignée, d'un homme dont il sera question plus loin. Ici, le fantasme apparaît bien dans sa fonction de liaison, lors de l'exacerbation d'un conflit névrotique jusqu'alors latent. Du point de vue économique, les investissements placés dans un objet perdu connaissent deux destins indiqués par Freud : être récupérés par identification, le moi devient ce qu'il ne peut avoir; ou bien entrer dans la constitution d'un objet idéal, inaccessible que le moi se donne pour idéal qui ne peut être encore atteint. Telles sont les deux conditions de la résolution œdipienne : l'identification à l'objet auquel on a renoncé et l'introjection du rival dans le surmoi. Dans *Psychologie collective* (Freud 1921c) et dans *Le moi et le ça* (Freud 1923b), ces deux processus sont rattachés à la perte objectale. Cette pensée est reprise dans l'article sur *la négation* (Freud 1925h). Ainsi, ce fantasme exprime-t-il un désir non advenu comme déjà satisfait. Une étude sur le complexe de castration conduit à le rappeler (Green A, 1995) : la problématique vivant/mort concernant le père s'articule avec la problématique phallique/châtrée concernant la mère.

Cet exemple clinique montre bien comment la cure organise un deuxième temps par rapport à ce qui lui a précédé. Le progrès des identifications masculines et

féminines peut se lier dans un noyau névrotique vivant. Cependant les excès conflictuels de l'organisation œdipienne dont la structure infantile avait failli à assurer la deuxième poussée du développement libidinal allaient se manifester plus tard encore dans la cure.

Une image venue de loin

Trouver son patient en arc de cercle sur le divan à la fin d'une séance est pour moi une expérience unique. J'ai indiqué déjà quelle était la violence de ce patient, par exemple à l'extérieur dans la circulation quand il donnait des coups de pied dans les voitures, et aussi dans la vie familiale quand il avait cassé le pichet d'eau de la table du déjeuner. Il était arrivé aussi que pendant une séance il contienne cette violence en serrant les poings et en parlant les dents serrées, d'une voix sifflante. Mais jusqu'à une date récente il n'avait visé que des objets.

La prise en compte de l'axe transféro-contretransféreniel sous l'angle du masochisme m'a paru apporter un point de vue dynamique chaque fois que le travail analytique se heurtait à une difficulté. C'est tout particulièrement le cas du masochisme féminin de l'homme. Il faut bien dire que se sont les termes même qui nous en viennent, habituellement à notre insu, pour traduire l'impression pénible que nous a fait vivre alors notre patient. Freud écrit : « Le contenu manifeste est être bâillonné, ligoté, battu de douloureuse façon, fouetté, maltraité d'une manière ou d'une autre, contraint à une obéissance inconditionnelle, souillé, rabaissé ». Plus loin Freud ajoute que le masochisme féminin repose sur le masochisme primaire érogène, lequel participe à toutes les phases du développement de la libido, leur empruntant ses vêtements psychiques changeants.

La réunion de ces éléments, pas tous évidemment à chaque fois, bien qu'à des degrés divers ils y soient toujours, produit une image dynamique propre à orienter le travail de l'analyste.

C'est une image de cette sorte qui m'est revenue après avoir donné congé à mon patient à l'issue d'une séance qu'il termina en opisthotonos sur le divan à la fin d'une crise de rage particulièrement violente. Cette séance survint au décours de plusieurs mois critiques. C'était au printemps dernier, la séance du milieu de la semaine, le matin tôt, heure habituelle depuis sept ans, heure choisie par lui par égard à ses obligations familiales et professionnelles. Cette heure avait toujours été ponctuellement respectée jusqu'à la naissance du quatrième enfant de sa femme et lui un an plus tôt. Mais depuis cette époque il me faisait souvent attendre et c'était le cas ce jour là. Depuis un quart d'heure je me demandais si je le verrai arriver aujourd'hui.

Lorsque je vins le chercher, il saisit sa grosse sacoche qu'il avait à côté de lui, et avec un air de martyr, alors assez fréquent chez lui, il esquissa un sourire à mon intention. Il me précéda dans le bureau, il y déposa son sac, enleva d'un seul mouvement sa gabardine et sa veste et s'allongea sur le divan.

D'une voix blanche, sans attendre, il m'annonça qu'hier soir, quand il était rentré chez lui, les enfants avaient déjà mangé. Sa femme elle-même avait à moitié dîné en même temps qu'eux. Sa place était mise et pendant qu'il mangeait, elle lui

a parlé du jardin et des rosiers dont elle était impatiente qu'il s'occupe. Selon lui le plus urgent était le traitement d'un arbre fruitier. Mais il n'avait pas eu le courage de descendre au jardin, ni pour les rosiers, ni pour l'arbre.

Son récit continua, laissant percer l'irritation. Il a été coucher les enfants et, un peu plus tard, la jeune fille préposée à leur soin est venue prendre sa douche. Elle y restait longtemps et il a commencé à calculer en s'endormant le prix de cette douche, l'eau, le gaz... Plus tard, il s'est réveillé quand leur petite fille a pleuré pendant la nuit. Cette fois, c'est sa femme qui s'est levée. Lui-même s'est levé plus tard pour boire, et dans l'ensemble il dit qu'il a mal dormi.

Il me fit remarquer qu'il avait les mains marrons après un bain de pied au permanganate à cause d'une mycose. Puis il pensa à sa fille aînée qui ce matin lui avait montré un bobo. Elle lui dit avoir mis de l'eau dessus, et avec une rage contenue contre la jeune fille il ajouta à mon attention que, il y deux ans déjà, il a acheté un « spray » pour désinfecter les bobos des enfants. Il est alors revenu rouge de colère, et maintenant cette colère déborde ici : « J'aurai envie de me jeter sous le métro ... avoir une mitraillette à la main et TA.TA.TA... »

Je connaissais ces crise de rage. Elles ont ponctué des mouvements dépressifs très douloureux. Ces colères m'étaient rapportées le plus souvent, mais il m'en avait déjà fait le témoin ici. La démesure de ces colères avait contribué à me faire différer le moment d'actualiser mes honoraires comme je l'ai dit déjà.

Ce jour là, par-devers moi, je me sentais plutôt « mauvais », en voie de débordement et inquiet de ce qui en résulterait pour lui et pour moi. Sentant la colère monter en lui, je voulus enrayer cette éruption en lui donnant acte de sa rage.

Je dis : « Aujourd'hui, à quelle catastrophe allez-vous? »

Sans déborder de sa rage, il dit que la catastrophe est déjà arrivée, et qu'il pourrait aussi bien dire à sa rivale de travail « Je vais me suicider et tu en seras responsable! ».

En moi-même, je me tournais alors du côté paternel auquel il a souvent fait appel, et je le lui dis. Mais sa rage se renforça, et il me répondit que ses parents ne savaient rien de son échec professionnel. Lui-même ne voyait pas d'issue. Il avait bien envoyé plusieurs lettres de candidature, mais les deux seules réponses qu'il avait reçues étaient négatives. Il ajouta que c'était pour ça qu'il ne voyait plus que sa destruction pour en sortir. Il n'avait aucun avenir dans son entreprise dont le nouveau directeur arrive à sept heures du matin, beaucoup plus tôt qu'il n'est prêt à le faire lui-même, en particulier le jour où il a sa séance le matin.

En écrivant, il m'apparaît que ma tentative d'élaboration avec lui d'un transfert paternel suggère le rôle chez mon patient du fantasme infantile « Un enfant est battu », et dans cette partie de la séance il faisait de moi cet enfant. C'est ainsi que je propose de comprendre l'articulation de ce qui précède avec la fin de la séance.

D'une voix sifflante derrière ses dents que j'imaginai serrées, il marmonna : « Ça me prend ». Il trépigna alors sur le divan, il tenait ses poings serrés et tremblants contre son visage. Il arracha ses lunettes qu'il jeta devant lui contre les rideaux de la fenêtre, pour finir arc-bouté entre talon et nuque, en arc de cercle

comme jamais je ne l'avais vu ailleurs que sur les photos prises par Gatian de Clérembaut à la Salpêtrière.

Revenant au plus près de l'événement, je fis appel à mon « autorité » par un « Je vous en prie », que je répétais comme une admonestation, « Je vous en prie »!

Après un moment et comme en écho, il se plaignit de n'avoir aucune autorité, ni chez lui, ni à son travail, parce qu'il est un encluté, me rappelant l'expérience traumatique qui avait précédé sa venue en analyse. À cette époque, une dizaine d'années auparavant, dans un état de grande dérégulation, il avait suivi un homme par lequel il s'était fait sodomiser. Le souvenir douloureux de cette expérience revenait entre lui et moi pour établir maintenant une distance protectrice.

C'était la fin de la séance. Je le lui indiquai comme d'habitude. Comme d'habitude il se leva, enfila ensemble sa veste et sa gabardine, et nous échangeâmes la poignée de main habituelle avant qu'il quitte mon bureau pour sortir.

Comme chaque fois, en récapitulant les détails d'une séance plusieurs voies s'offrent à la réflexion. Mais après avoir refermé la porte derrière lui, je pensais à nouveau à son sujet dans les termes employés par Freud pour décrire le fantasme masculin du masochisme féminin. Mes interprétations depuis plusieurs mois semblaient ne pas porter. J'étais découragé, abattu, châtré.

*

À la séance suivante, le lendemain, il me fit attendre presque jusqu'à la fin du temps qui est le sien. Il arriva d'abord comme si de rien n'était. Puis dans les minutes qui nous restaient, il souligna qu'il avait deux choses à me dire. Il avait trouvé « fausse » mon autorité, mais en soulignant qu'il devait reconnaître qu'il se foutait de tout, alors fausse ou pas, c'était du pareil au même. Voilà pour la première chose, et la seconde était que sa femme et lui avait déjà trois enfants, le désir de sa femme d'un quatrième enfant l'avait rendu fou quand il s'est agi de le concevoir, et le dire ici n'avait servi à rien puisque maintenant à nouveau, le désir de sa femme d'un cinquième enfant le rendait fou encore. Comme les semaines précédentes, il partit sans régler les séances de la semaine.

*

Au début de la semaine suivante, après avoir réglé avec un sourire d'excuse, il mit en avant trois thèmes : une sensation de fatigue extrême est le premier; le second est la déception d'être privé d'une relation amicale avec un homme, et il parla surtout du troisième thème qui concernait son travail. Il développa chacun de ces thèmes, et tout en l'écoutant me revenaient présent à l'esprit les termes de la description par Freud du masochisme féminin de l'homme. J'étais comme la putain, aveugle, bâillonné(e), battu(e), châtré(e) :

(1) Certes il était fatigué, mais j'avais eu tort d'attirer son attention sur le sommeil qu'il ne se réservait pas suffisamment. Il était seulement arrivé qu'ils

reçoivent pendant le week-end des amis de sa femme et qu'ils se couchèrent tard. Ensuite les deux plus jeunes enfants se sont réveillés pendant la nuit, le réveillant lui-même, avant que ce ne soit les « poubelles » qui le réveillent définitivement en cette saison pendant laquelle ils dorment les fenêtres ouvertes.

(2) Ce qui pourrait l'empêcher de dormir, c'était l'excitation homosexuelle après qu'il a été s'arrêter sur une aire de repos de l'autoroute du Nord, non loin de Paris. Là, ce que j'avais appelé « un ballet homosexuel », et dont il avait repris l'intitulé, ce ballet homosexuel l'avait excité au point qu'il ne put dormir avant d'avoir pris le calmant homéopathique prescrit par son médecin généraliste. Il s'étonna de cette excitation alors qu'il se réjouissait de lier une relation amicale, et il précisa bien « sans intrusion d'une excitation sexuelle » avec un homme. Une jeune femme que lui-même avait connue avant de connaître son épouse, et avec laquelle il avait été impuissant quand elle lui avait dit qu'elle ne prenait pas la pilule est devenue la compagne de cet homme. Cet homme était maintenant sur le point de partir s'installer en province. Ce départ représentait pour Monsieur M. une véritable perte, un deuil. Mais un autre homme, plus jeune que lui-même, employé dans la même entreprise pouvait devenir un ami plus fiable peut-être. Dans tous les cas, rien ne semblait laisser penser que ce jeune collègue pourrait disparaître de son horizon prochainement.

(3) Il en était d'autant plus assuré, qu'à la suite de la présentation aujourd'hui de son travail récent, présentation faite devant son directeur et devant la femme par laquelle il considérait avoir été supplanté, il a maintenant le sentiment de retomber sur ses pieds. Il m'expliqua qu'il avait été dernièrement chargé de la modernisation d'une partie de la production de sa société et qu'il se sortait bien d'un sujet qu'il connaissait parfaitement. Malheureusement, cet après-midi son public n'a pas beaucoup réagi, mais il s'agissait de personnes sans compétences avec lesquelles la communication n'était pas bonne, ce qui les empêchaient de voir ce qu'ils voulaient leur montrer.

À l'entendre, les motifs qui ont précédé la crise en opisthotonos étaient de nouveaux réunis. Mais au lieu qu'ils soient tournés contre lui, il les avait détournés, et sans que je fusse explicitement désigné, le cheminement de mes pensées sur le scénario transféro-contretransférentiel dans lequel nous étions me fit prendre à mon compte les qualités négatives mises en avant : Pas de compétence, pas voir, voir étant employé pour comprendre.

Je lui dis, reliant ses associations que j'avais regroupées selon trois thèmes : « sans compétence, comme moi aveugle saisonnier, qui ne saurait que me faire payer, par vous comme par les autres ».

Après un bref moment de réflexion, il acquiesça : « Mais oui, c'est vrai qu'il y a un aspect saisonnier ». Depuis toujours il dit avoir été plus mal l'été et mieux l'hiver. Il associa cela aussitôt avec les naissances et anniversaires de sa famille.

Son propre anniversaire, en hiver, fut le premier qu'il cita. Puis arrivèrent ceux de leurs quatre enfants, toujours dans la période hivernale. Après seulement seront nommés son jeune frère né un an après lui presque jour pour jour, et sa sœur dont

il avait rappelé plusieurs fois que lorsqu'il avait quatre ans il a vu son sexe quand sa mère faisait la toilette du bébé. Ce sexe était comme une blessure entre les jambes de la petite fille.

L'été qui a pour lui une connotation négative voit venir le seul anniversaire de la naissance de son frère aîné. Celui-là même qui dans son enfance avait dénoncé à leurs parents que mon patient avait été vu avec un copain, déculottés tous les deux et se regardant dans le derrière. Dans cette famille pieuse, la curiosité sexuelle infantile est un péché mortel. La rivalité avec ce frère aîné est encore très vive aujourd'hui, pourtant mon patient a fait les études les plus brillantes de tous les enfants de ses parents. Mais il restait véritablement jaloux de la considération que ses parents attachaient au grand nombre d'employés que son frère aîné avait sous sa responsabilité.

C'est par ses parents qu'il termina cette liste qu'il avait commencée par lui-même, les anniversaires sa mère puis celui de son père marquaient le début de l'hiver.

Je remarquais pour moi que sa femme était absente de ce calendrier. Cela me fit penser à la violence d'un geste qu'il avait eu contre elle et sur lequel je reviendrai. Ce qui était important dans l'immédiat, aux yeux de ses parents, c'est que son frère était mieux pourvu que lui. Aussi, comme eux, il me fit sentir que je manquais d'égard pour lui. En fait, je devrais dire que ce reproche s'adressait à moi comme aux deux parents accouplés et l'ignorant. N'était-ce pas le retournement produit en fin de séance, quand de femme châtrée, je me suis trouvé enfant battu, pour finalement assister à l'apparition d'une « bête à deux dos »?

Discussion

La séance qui se termina, mon patient en opisthotonos sur le divan m'a rappelé l'expérience contre-transférentielle du masochisme féminin de l'homme que ce patient me fit faire un peu plus d'un an auparavant. Les séances qui précédèrent virent apparaître les différents « vêtements psychiques » notés par Freud à propos du masochisme érogène, en soulignant que ce dernier prend part à toutes les phases du développement. Deux circonstances ont particulièrement retenu mon attention. La première concerne la fin de la séance pendant laquelle je vis sur le divan l'image de « la bête à deux dos », comme un homme et une femme animés de mouvements violents, et que j'ai associé au fantasme infantile « un enfant est battu », dans lequel l'enfant s'identifie aux protagonistes par lesquels il se sent abandonné. La seconde circonstance qui a retenu mon attention se trouve dans les prémisses mêmes de cette séance qui ont vu défiler les vêtements psychiques du masochisme érogène.

À ce propos, quelques semaines plus tôt, alors qu'il souffrait d'aphtes dans la bouche, le spectacle de sa femme allaitant leur petit enfant avait déclenché une rage qui lui fit lancer un coup de poing contre l'épaule de sa femme. Le geste était limité bien que pour sa femme il fut douloureux d'après ce qu'il m'en rapporta. Par contre le fantasme qui accompagnait le geste était massivement cannibalique :

il aurait volontiers « bouffé » sa femme, satisfaisant l'ambivalence du désir de la faire disparaître pour soulager l'envie d'être cette femme allaitant son bébé, et le désir d'être l'unique objet de la femme aimée. La désintringation pulsionnelle permet la satisfaction des deux composantes de l'ambivalence, agressive et libidinale (Ferenczi S, 1926)

Il faut noter aussi, de même que j'avais pu le faire un an auparavant, le retard, semaine après semaine, du paiement des séances. L'heure plus avancée dans l'après-midi de la dernière séance de la semaine, à la fin de laquelle il avait choisi de régler les séances, lui permettait à la dernière minute de retirer de la banque la somme due. Quand il ne le faisait pas il retardait le moment de jouir de moi comme d'une « putain ». Me faire attendre encore avait la signification de me battre pour me faire payer le désir incestueux déplacé de lui à moi, et qui m'avait fait dire, sous couvert d'un appel à une autorité fallacieuse « Je vous en prie ».

Par ailleurs, au plan phallique la confrontation dans son travail, avec une femme qui prit l'avantage sur lui lors de la réorganisation de la partie de l'entreprise qu'il avait été appelé à diriger lui donnait un sentiment de castration : sa promotion se transformait en échec. Ce couperet avait trouvé un reflet dans les propos critiques de sa femme lorsqu'elle lui avait reproché d'un ton acerbe, de ne pas pouvoir compter sur lui pour donner le biberon à leur enfant.

L'inflexion de la décharge de l'excitation pulsionnelle, à la fin de la séance, à partir du moment où il se trouva en arc de cercle devant moi, me fit envisager un autre palier, plus proche de la névrose infantile, et bien figuré par le fantasme « un enfant est battu ». Je propose donc de considérer ici le fantasme du masochisme féminin de l'homme comme un fantasme du temps de la puberté qui assure l'articulation de la névrose infantile avec le symptôme de l'adulte (Freud S, 1906a). Freud écrit en effet : « Les symptômes n'apparaissent plus dès lors comme les rejets directs des souvenirs refoulés des expériences sexuelles infantiles, mais entre les symptômes de l'adulte et les impressions infantiles s'inséraient maintenant les fantasmes des malades –fictions mnésiques- la plupart du temps produits dans les années de la puberté ». Le fantasme du masochisme féminin de l'homme aurait donc ici la signification d'une modalité régressive défensive organisée par le moi pour se défendre de l'angoisse de castration.

Qu'il me soit pardonné, après beaucoup d'autres, de revenir sur les textes de 1924 et 1919. Comme on le sait Freud a déjà abordé la question du masochisme avant l'article de 1924. Les notes ajoutées aux *Trois Essais* à l'époque où il écrit *Pulsion et destin des pulsions* (Freud S, 1915c) et *Un enfant est battu* (Freud S, 1919e), présente le masochisme à partir du sadisme. C'est seulement après l'introduction d'une pulsion de mort dans *au-delà du principe de plaisir* (Freud S, 1920g), qu'un masochisme primaire est affirmé dans *Le Problème économique du masochisme* (Freud S, 1924c). Nous ne pouvons pas ignorer l'avis de Freud au sujet du masochisme moral qu'il considère comme dangereux du fait qu'il retient dans le moi une part des pulsions de mort qui n'ont pas été tournées vers l'extérieur. Nous conviendrons cependant avec qu'en se référant au masochisme

érogène, il faut reconnaître à celui-ci un rôle de rempart contre la destructivité interne (Rosemberg B, 1991). Le masochisme est alors interprété comme gardien de la vie, en soulignant le rôle de la libido qui y est engagée sur place dans le moi. Freud, après avoir décrit le masochisme érogène va définir le masochisme féminin en reprenant la situation précédente. Il en fait l'expression de l'être de la femme tel qu'il peut l'observer chez l'homme, en raison du matériel dont il dispose nous dit-il. Le contenu manifeste de ce masochisme féminin : « être bâillonné, ligoté, battu de douloureuse façon, fouetté, maltraité d'une manière ou d'une autre, contraint à une obéissance inconditionnelle, souillé, rabaissé », s'il exprime une position caractéristique de la féminité, il exprime aussi le vœu d'être traité comme un enfant méchant. J'y ai trouvé un motif pour associer ce fantasme au fantasme « Un enfant est battu ». Je propose de rattacher le premier aux manifestations pubertaires, et le second à l'organisation œdipienne infantile. Freud le remarque bien : « ... Cette forme de manifestation du masochisme je l'ai nommée pour ainsi dire *a priori* le masochisme féminin, bien que tant de ses éléments renvoient à la vie infantile ». Freud donne ici un des motifs pour lesquels nous sommes conviés à l'étude du travail du négatif. Le contenu manifeste du fantasme masculin du masochisme féminin comporte un sentiment de culpabilité conscient assez vague derrière lequel se cache la relation à la masturbation infantile associée aux fantasmes incestueux. La castration, et ses représentations symboliques, apparaît en négatif : « aux organes génitaux et aux yeux il ne doit arriver aucun dommage ». Dans le fantasme du masochisme féminin se superposent les strates de l'infantile et du féminin. C'est le danger de cette position qui ouvre la voie à une resexualisation du complexe d'Œdipe, assurant la satisfaction régressive du désir incestueux et du besoin de punition inconscient qui s'exprimera dans le masochisme moral.

Entre deux pôles, le masochisme féminin assure la protection contre la destruction interne par le masochisme érogène, et contre la régression mortifère du masochisme moral. Nous y avons rencontré le fantasme « Un enfant est battu ». Freud publie cette étude en 1919 comme une contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles. Nul doute que l'organisation névrotique de mon patient ne fasse place à de telles dispositions. Dans la lettre à Férénczi datée du 24 janvier 1919, Freud présente donc ce travail comme une étude sur le masochisme alors que la théorie qu'il s'en fait reste entièrement liée au sadisme. Ce fantasme conscient est rapporté par des névrosés adultes chez lesquels il est apparu tôt, « avant l'âge scolaire » dit Freud. Rien de tel dans le traitement de mon patient. C'est l'étude du travail du négatif qui le fait déduire de la citation par mon patient du recours par ses parents au surmoi culturel auquel il fut demandé, par la prière, de protéger leur fils et la famille, des dangers de la sexualité infantile.

Freud nous indique que le fantasme « Un enfant est battu », est un trait primaire de perversion dont l'avenir est largement ouvert. Par référence à l'opposition des instincts du moi aux instincts sexuels, Freud note qu'ici une composante avancée se rend indépendante des autres, se fixe, et se trouve ainsi soustraite au processus

ultérieur du refoulement. Lorsque la composante avancée est le sadisme, le refoulement plus tard donnera une névrose obsessionnelle comme mon patient l'a montré aussi.

Dans l'article de 1919, Freud se montre très attaché à montrer les différences d'organisation du fantasme « Un enfant est battu » chez la fille et chez le garçon. Ici, les cas les plus nombreux sont ceux de femmes. Le fragment que j'ai rapporté du traitement de mon patient pourrait suggérer que chez la femme l'organisation œdipienne infantile mobilise plus tôt les ressources défensives du masochisme « empêtrée » qu'elle serait dans les excitations de son complexe parental. L'amour de la fille pour le père sèmera la haine et la rivalité avec la mère. Mais à côté, il existe toujours un courant tendre qui peut être à l'origine d'une relation passionnée à la mère et qui a valeur de formation réactionnelle au courant précédent.

Le fantasme « Un enfant est battu », est l'étape terminale d'un processus auquel Freud décrit trois phases chez la fille. Formellement, la première est sadique, la seconde est masochiste et la dernière est sadique encore. Mais Freud souligne que non seulement la deuxième phase (construite par l'analyse), mais la troisième phase également doivent être considérées comme masochistes, à cause de l'identification à l'enfant battu qui permet dans la phase terminale, par régression, la satisfaction incestueuse directe de la fille par le père.

Chez le garçon, Freud me semble embarrassé par l'absence de symétrie évidente, la mère étant substituée au père. Freud observe bien que certains hommes rapportent le fantasme conscient « ma mère me bat » qui correspond à la deuxième phase du fantasme de la fille. Mais Freud remarque aussi que chez l'enfant mâle, le fantasme avec la mère est précédé d'un stade avec le père. Ainsi chez la fille et chez le garçon, le fantasme est-il lié à la position incestueuse vis-à-vis du père, dans une organisation œdipienne directe pour la fille, et dans une organisation œdipienne inversée pour le garçon. Freud note « Le fantasme originnaire, être battu par le père, correspond chez le garçon à une position féminine : être battu » mais, le remaniement du fantasme et le refoulement le soustraient à son homosexualité (battu oui, mais par la mère), et plus loin Freud écrit : « nous voyons seulement que chez les individus masculins et féminins surgissent des motions pulsionnelles aussi bien masculines que féminines susceptibles d'être rendues inconscientes par refoulement ».

Freud ne discute pas dans l'article de 1924 les relations du masochisme et du narcissisme. Le masochisme féminin peut être décrit comme le résultat « d'une élaboration inconsciente d'un complexe de castration général, mais qui serait plutôt le prix à payer pour la récupération phallique qui doit alors suivre les voies de l'emprunt au sexe masculin » (Green A, 1993). Ainsi, je pense que si la séquence transféro-contretransférentielle que j'ai privilégié peut faire discuter d'une réaction thérapeutique négative, ceci nécessiterait pour être bien discuté de reprendre le détail du matériel dans cette perspective, ce que je ne ferais pas maintenant. Je crois beaucoup plus, ainsi que Green le note, à l'intérêt d'étudier comme je le propose les fonctions du contre-transfert « qui en certains cas, peuvent

devenir le seul moyen d'avoir accès à des aspects du transfert non identifiables chez le patient ». Le masochisme que l'analyste doit ainsi endosser est l'envers de l'idéalisation par laquelle l'analyste est mis en place d'idéal du moi du patient. Monsieur M. compensait ainsi une insuffisance de son narcissisme auquel la cure avec ses retournements offrait la possibilité de lier dans une relation sado-masochiste élaborable une certaine quantité d'agressivité destructrice. Le caractère sexuellement insatisfaisant de cette relation sado-masochiste est évident (Braunschweig D,1970). La marche de l'analyse de mon patient est ainsi dynamisée par les deux ordres de besoins, narcissiques et objectaux, et elle se poursuit aujourd'hui d'une façon qui permet d'en envisager la fin.

Conclusions

Le processus analytique ici comme ailleurs invite à décrire l'intersection de deux plans.

Une étude transversale ou structurale, examine le rapport du contenu manifeste au contenu latent qui peut se déduire à partir des associations du patient et des pensées flottantes de l'analyste caractéristiques de l'écoute analytique. Ainsi à partir des premières images que nous constituons, une histoire vectorisée se met en place, mettant en perspective l'actualité adulte, l'adolescence et l'enfance masquée par l'amnésie infantile avec quelques îlots de souvenirs personnels et de souvenirs racontés. Il faut souligner le renforcement pulsionnel lié aux métamorphoses de la puberté (Vincent M, 1982, 2000)

Une étude longitudinale des images et scénarii successifs permet de décrire le transfert dans ses aspects positifs (libidinal) et négatifs (pulsions destructrices), avec référence au narcissisme libidinal et au narcissisme destructeur (Green A, 1982). La description du transfert, complétée par celle du contre-transfert dont la prise de conscience par l'analyste précède parfois celle du transfert, permet d'interpréter, classiquement, quand ce transfert devient une source de résistance qui se signale habituellement par un arrêt des associations et la répétition d'images sans transformation de celles-ci. Mon attention a été retenue une première fois par le retard du paiement des séances. Cela m'avait orienté vers une attention particulière pour l'attente imposée par Monsieur M. Le rôle du masochisme féminin allait devenir particulièrement éclairant. La difficulté à maintenir une position génitale a fait appel ici émerge le sens de ce qui jusque là était éprouvé comme « plus fort que moi », et dont « bien que tant de ses éléments renvoient à la vie infantile », les fantasmes de cet homme « furent produits dans les années de la puberté ».

micHEL VINCENT

77, claude-bernard,

75005 paris

mic.vincent@wanadoo.fr

Bibliographie

- Abraham K, 1924, Esquisse d'une histoire du développement de la libido basée sur la psychanalyse des troubles mentaux, in *Œuvres complètes II*, Paris, Payot, 1966
- Bouvet M, 1967, Importance de l'aspect homosexuel du transfert, in *La Relation d'Objet*, Paris, Payot
- Braunschweig D, 1970, Le narcissisme dans la cure, in *RFP*, XXXIV, 2, 191-206
- Braunschweig D, Fain M., 1975, *Le jour, la nuit, essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*, Paris, PUF
- Ferenczi S, 1926, Le problème de l'affirmation du déplaisir, in *Psychanalyse 3*, Paris, Payot, 1974
- Freud S, 1905d, *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, trad. B. Reverchon-Jouve, Paris, Gallimard, 1962
- Freud S, 1906 a, Mes vues sur le rôle de la sexualité dans l'étiologie des névroses, in *Résultats, Idées, Problèmes I*, Paris, PUF, 1984
- Freud S, 1915 c, Pulsions et destin des pulsions, trad M. Bonaparte, in *Métapsychologie*, Paris Gallimard, 1952
- Freud S, 1917c, La Transposition des pulsions, et plus particulièrement dans l'érotisme anal, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969
- Freud S, 1919 e, Un enfant est battu, in *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, PUF, 1973
- Freud S, 1921 c, Psychologie Collective et Analyse du moi, in *Essais de Psychanalyse*, Paris, PBP, 1981
- Freud S, (1923, Le Moi et le Ça, in *Essais de Psychanalyse*, Paris, PBP, 1981
- Freud S, 1924c, Le Problème économique du Masochisme, in *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, PUF, 1973
- Freud S, 1925 h, La Négation, in *Résultats, Idées, Problèmes II*, Paris, PUF, 1985
- Green A., 1982, *Narcissisme de vie, Narcissisme de mort*, Paris, Les Éditions de Minuit
- Green A, 1993, *Le travail du négatif*, Paris, Les éditions de minuit
- Green A, 1995, *Le Complexe de Castration, Que sais-je*, Paris, PUF, deuxième édition
- Pasche F, 1964, L'antinarcissisme, in *À partir de Freud*, Paris, Payot, 1969
- Rosemberg B, Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie, Paris, PUF, 1991
- Torok M, Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis, in *Rev.Franç.Psychanal*, 1968, n°4
- Tomassini M, 1992, Désidentification primaire, angoisse de séparation et formation de la structure perverse, in *Rev. Franç.Psychanal*, n°spécial congrès, 1541-1614
- Vincent M, 1982, Les transformations des relations d'objet pendant l'adolescence, in *Rev. Franç. Psychanal*, 46, n°6, 1171-1185
- Vincent M, 1992, Le temps de la perversion, in *Rev. Franç. Psychanal*, n°spécial congrès, 1685-1692
- Vincent M, 2000, Les métamorphoses de la puberté, in *Psychanalyse en Europe*, Bulletin de la FEP, n°54, 21-38